

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup> NIVERLET, libraires à Saumur.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

ABONNEMENTS.

Saumur. par la poste.  
Un an. . . 48f. » 24f. «  
Six mois. . 10 » 15 «  
Trois mois. 5 » 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

Vienne, dimanche soir. — « Une lettre d'un correspondant militaire de la *Presse* de Vienne affirme que la ville méridionale de Sébastopol doit être attaquée le 25 mars.

» L'ambassadeur turc a fait des propositions incompatibles avec les négociations; l'envoyé russe aussi. Les complications augmentent. Les chances d'une solution pacifique diminuent tous les jours. »  
(*Morning-Advertiser.*)

Dans le long article que publie le *Moniteur* sur l'empereur Nicolas, nous remarquons les passages suivants :

« Quelles seront les conséquences de ce coup de foudre qui vient d'abattre la tête illustre et glorieuse en qui ont vécu pendant 30 ans la tradition des czars, leur pensée, leur ambition et la force expansive de la Russie? Personne ne peut le dire aujourd'hui. Mais ce que nous pouvons dire, c'est que dans un empire comme celui fondé par Pierre I<sup>er</sup>, où les individus ne comptent pour rien; où les plus grands seigneurs, d'une noblesse que son éducation, son urbanité, son amour des arts n'ont pu affranchir de la servitude, ne sont que les instruments passifs du despotisme; où il n'y a d'impulsion, d'initiative, d'activité que celles qui viennent du maître suprême; où la religion elle-même dans la main du Czar n'est qu'un moyen d'asservissement de la conscience; dans un pareil empire, c'est le souverain qui remplace le néant des institutions, l'absence des mœurs publiques et l'effacement des caractères.

» L'empereur Alexandre, éclairé par les graves enseignements de cette dernière année du règne de son prédécesseur, comprendra qu'un grand rôle lui est réservé. En renonçant à la politique périlleuse de son père, il dépend de lui de rendre le repos à la Russie et de maintenir sa place dans le monde, en faisant de son avènement au trône la date d'une politique de réconciliation avec les intérêts généraux de la Société européenne.

» Ainsi s'explique comment tant d'espérances se sont mêlées à l'émotion de cet événement si imprévu. Ce n'est pas une grande nation comme la nôtre qui se réjouit lorsque la mort frappe un adversaire, quelque puissant qu'il soit. Mais tout le monde a compris que la main de Dieu, en enlevant

à la lutte le souverain qui l'avait engagée, avait fait disparaître le principal obstacle à la paix du monde.

» Quant à la France, impartiale et calme devant ce cercueil, elle ne puise pas sa confiance dans la disparition d'un ennemi; elle la puise dans le loyal concours de ses alliés, dans l'héroïsme et le succès de ses armes, dans la justice de sa cause. La France n'a fait la guerre avec tant d'énergie, et elle ne la poursuit avec tant de constance que pour raffermir l'équilibre européen menacé par une ambition que la conscience universelle avait condamnée avant que le jugement de l'histoire se fût ouvert pour elle. »

## NOUVELLES DE LA GUERRE.

On lit dans le *Moniteur* :

« Le chargé d'affaires de France à Constantinople au ministre des affaires étrangères.

» Péra, 19 mars. — Dans la nuit du 15 au 16, nos troupes ont enlevé une ligne d'embuscade occupée par des tirailleurs ennemis. Les Russes faisaient en même temps, à notre extrême gauche, une sortie qui a été vigoureusement repoussée. Ils ont eu 50 hommes mis hors de combat, et se sont retirés en désordre. »

Si nous en croyons la *Gazette militaire* de Vienne, les Russes ont occupé toutes les hauteurs à partir de Karahelnaja, le long de la côte, du port jusqu'à l'embouchure de la Tchernaja, et les ont fortifiées. Cette mesure est la première opération qu'a fait exécuter l'adjudant-général Osten-Saken. Les chemins et défilés praticables qu'on est forcé de traverser en allant de Balaklava à Baltchi-Seraï, ont été garnis d'ouvrages de campagne. Les hauteurs de la rive gauche de l'Alma ont été également fortifiées. La même feuille ajoute :

« Le système de défense adopté par les Russes prouve clairement que Baltchi-Seraï forme le centre des opérations du général Osten-Saken; il prouve, en outre, qu'on attache une plus grande importance aux communications de Baltchi-Seraï avec Sébastopol et Karassa-Bazar et avec Arabat, qu'à celles de cette ville avec Pérécop; enfin que les Russes ont l'intention de défendre à tout prix le bassin de Salzir et du Karassan, ainsi que le rayon de Simpheropol et Kaffa. Ils tireront leurs approvisionnements et leurs munitions d'Anapa, leurs renforts de Pérécop. Il est donc probable que les

opérations des alliés seront dirigées contre Baltchi-Seraï, le centre des Russes. »

Marseille, lundi soir, 26 mars. — « Les nouvelles de Constantinople, apportées par le *Thabor*, vont jusqu'au 16.

Suivant le *Journal de Constantinople*, le colonel de Béville, aide-de-camp de l'Empereur, a été reçu par le Sultan, puis il a visité les palais de Beyler-Bey et de Balta-Liman, offerts à S. M. l'empereur Napoléon, dans le cas où il viendrait à Constantinople. Le colonel de Béville a visité également l'endroit destiné au campement des 40,000 hommes de troupes de réserve.

Le général Monet est entré à l'hôpital de Péra; le général Bouat va mieux. »

Les nouvelles apportées par l'*Euphrate*, qui vont jusqu'au 19, annoncent l'embarquement pour la Crimée de la division égyptienne, ainsi que le départ de Bourgas de toute la cavalerie ottomane.

Suivant une nouvelle apportée par la frégate le *Canada*, les alliés auraient ouvert le feu le 14, du reste, une masse énorme de projectiles étaient préparés à cet effet.

La mort d'Iskender-Bey est démentie.

Le corps d'armée du général Panintin aurait rallié celui du général Radzivil, devant Eupatoria.

La Porte a signé le traité d'alliance offensive et défensive avec la Sardaigne.

Ali-Pacha, membre du cabinet, se rend à Vienne.

Berlin, mardi 17 mars. — « Le général Osten-Saken, mande que le 17 mars, trois bataillons de zouaves, suivis de fortes réserves, ont attaqué les logements russes établis à Sébastopol, devant l'une des nouvelles redoutes des assiégés.

» Si on en croit le rapport du général Osten-Saken, les zouaves auraient été repoussés, après avoir essuyé de fortes pertes.

» Après cette tentative, ajoute le général russe, l'ennemi a agi avec moins de vigueur contre les fortifications de la place.

» Le prince Gortschakoff est arrivé à Sébastopol dans la journée du 20 mars. » — Havas.

Marseille, lundi 26. — « Le *Thabor* vient d'arriver de Constantinople; il a quitté cette ville le 16;

» Le général Monet y était arrivé; on lui avait amputé deux doigts.

## FEUILLETON

## UNE FORTUNE MYSTÉRIEUSE.

(Suite.)

XIV.

M. de Calégan était chez lui : nos deux visiteurs, précédés par un domestique, traversèrent une antichambre, une salle à manger, un salon où ce qui frappait d'abord les regards, c'était moins l'élégance de l'ameublement qu'un luxe ingénieux de précautions commandées par l'impérieux besoin du bien-être physique. Des sièges larges et moelleux; d'épais tapis qui éteignent le bruit des pas; des portières aux plis longs et flottants, mobiles remparts opposés aux courants d'air; de doubles fenêtres contre lesquelles venaient mourir les mille brouhahas de la rue; des ventilateurs pour l'été; pour l'hiver des bouches de chaleur; et dans chaque pièce un thermomètre, afin que la température pût être toujours et partout maintenue au même degré: tel était l'aperçu sommaire des principales précautions adoptées par le maître du logis; mais, pour être exact, il y faudrait ajouter une foule d'objets de détail dont nous ferons grâce au lecteur.

Parvenus à une chambre à coucher qui n'était ni trop grande ni trop petite, dont les croisées faisaient face au midi, et qui se distinguait des autres pièces de l'appartement par un soin plus minutieux encore, s'il est pos-

sible, dans le choix des meubles et dans la recherche de toutes les commodités de la vie, M. Delmas et Georges trouvèrent le nouveau député enveloppé d'une ample robe de chambre, étendu dans un vaste fauteuil et offrant tous les symptômes de cet abattement qui succède à une violente contrariété. Trente ou quarante lettres gisaient éparpillées sur une table placée auprès de lui, quelques-unes n'avaient pas encore été ouvertes.

Malgré sa politesse habituelle, c'est à peine si M. de Calégan se leva de son fauteuil quand furent prononcés les noms des personnes qui venaient le visiter. Il fit signe au domestique d'approcher des sièges, et, d'un geste de la main, engagea ces messieurs à s'asseoir. Saisi d'étonnement à l'aspect de cette figure désolée, M. Delmas hésita un instant, mais il pensa qu'il serait ridicule d'avoir fait inutilement une si longue route, et, poussé peut-être aussi par la curiosité, il se décida à profiter de l'invitation; son jeune compagnon l'imita.

Le nouvel élu était retombé dans ses muettes et douloureuses réflexions; son vieil ami essaya de l'en tirer en rompant le silence.

— Eh, mon Dieu! dit-il, qu'est-ce donc, mon cher de Calégan? Seriez-vous malade? — Pas encore, mon cher Delmas, mais bien certainement ça ne tardera pas. — Et d'où vous vient, s'il vous plaît, cette funeste idée? — D'où elle me vient, répondit le dolent personnage en levant un regard étonné sur le questionneur. Je

vous le dirai tout-à-l'heure puisque vous ne l'avez pas deviné; mais apprenez-moi d'abord ce qui me procure aujourd'hui le plaisir de vous voir? — Deux motifs m'amènent près de vous. Le premier est le désir de vous présenter M. Georges de Clavières, jeune homme auquel je prends un vif intérêt. — Oh! je connais déjà monsieur! Nous avons déjeuné ensemble à la *Maison dorée*, il doit vous en souvenir, Delmas, car vous étiez comme moi un des convives de Versigny; puis la famille de monsieur est fort liée avec un de mes bons amis, le riche manufacturier Brémont, et j'ai souvent entendu faire l'éloge de M. Georges.

Le jeune homme solliciteur remercia en s'inclinant.

— A merveille! reprit l'aimable vieillard. La tâche que je me suis imposée en sera d'autant plus facile. Le second motif de ma visite peut être aisément soupçonné, et je m'étonne que vous ne l'ayez pas tout de suite découvert. Après m'être réjoui pour le pays du choix que vient de faire le collège électoral de votre arrondissement, j'éprouvais le besoin de vous féliciter de l'honorable préférence dont vous avez été l'objet. — Nous y voilà! Encore un qui vient me féliciter! — Est-ce qu'il n'y a pas de quoi? — Eh! malheureux, regardez donc! Regardez!

Et le pauvre député, étendant la main vers la table, indiquait au visiteur l'amas de lettres dont elle était couverte.

— Eh bien, dit M. Delmas du ton le plus simple qu'il

» On avait reçu à Constantinople des nouvelles d'Odessa du 8. On s'y occupait de la formation d'une colonne de volontaires grecs.

» Au départ du paquebot, la canonnade avait commencé.

» Le fort en avant de la tour Malakoff était achevé.

» Les batteries anglaises avaient reçu 1,500 tonnes de projectiles.

» Les Français avaient complété leurs travaux.

» Les Anglais avaient commencé leur feu.

» Les Russes avaient encore établi plusieurs batteries.

« Marseille, lundi soir, 26 mars. — Un paquebot vient d'arriver apportant des nouvelles de Constantinople du 19 mars.

» Le ministre des affaires étrangères du gouvernement ottoman doit partir pour Vienne afin d'assister aux conférences.

» Les déserteurs polonais qui se trouvent au quartier-général des alliés vont être envoyés à Varna.

» Le feu contre Sébastopol a été rouvert par les Anglais dans la journée du 14, et par les Français le 15 mars.

» Les Russes établis dans les fortins près de Balaklava ayant ouvert le feu contre les alliés, des détachements ont été envoyés contre eux afin de les déloger de ces positions.

» Une conférence des généraux et amiraux, et à laquelle assistait Omer-Pacha, a été tenue. — Lejolviet.

On lit dans le *Journal de Saint-Petersbourg* du 6 (18) mars :

#### NOUVELLES DE LA CRIMÉE

L'état de souffrance de l'aide-de-camp général prince Menschikoff a tellement augmenté dans ces derniers temps que, le 18 février (2 mars), il s'est vu obligé de remettre le commandement des troupes à l'aide-de-camp général baron d'Osten-Sacken.

Un rapport du baron Sacken, en date du 24 février (8 mars), annonce que les travaux de siège de l'ennemi contre les fortifications de Sébastopol avancent très-lentement. Ses travaux de mine sont repoussés par nous avec un succès constant et tournent à son désavantage.

Le 22 février (6 mars), une batterie française a lancé dans la ville environ 30 fusées, mais elles ne nous ont fait aucun mal.

L'artillerie de nos batteries, au contraire, et celle de nos bateaux à vapeur agissent avec beaucoup de succès.

On a reçu du lieutenant-général baron Wrangel, chef du détachement d'Eupatoria, le rapport suivant, en date du 22 février (6 mars) :

« Le lieutenant-général Korff, chef du détachement qui cerne Eupatoria, m'a rendu compte que, le 21 février, l'ennemi, sorti d'Eupatoria au nombre de six escadrons de lanciers turcs et de deux escadrons de bachi-bouzoucks, a vigoureusement attaqué le centre et le flanc gauche de nos avant-postes. Les Cosaques, qui formaient la chaîne avancée, se replièrent sur la grand-garde du régiment de lanciers de Novomirgorod. Alors le lieutenant-colonel Nicoritsa, chef des avant-postes, éparpilla aussitôt la moitié du 7<sup>e</sup> escadron dudit régiment, qui se trouvait à la grand-garde et envoya requérir le 8<sup>e</sup> escadron du régiment de lanciers de Novo-Archau-

gel. Les Turcs, en approchant de nos lanciers, firent halte et engagèrent la fusillade. En ce moment, le lieutenant Kozulkin, chargé du commandement du 6<sup>e</sup> escadron du régiment de Novomirgorod, qui revenait des avant-postes à ses quartiers, après avoir été relevé, entendant la fusillade dans la chaîne, fit faire volte-face à son escadron, et, dissimulant sa marche à la faveur d'un ravin, tomba à l'improviste sur le flanc droit de la cavalerie turque avec les Cosaques de la 5<sup>e</sup> sotnia du régiment du Don n<sup>o</sup> 61 de Jiroff. Simultanément avec cette attaque, le lieutenant-colonel de Wiening, voyant approcher le 8<sup>e</sup> escadron du régiment de Novo-Archangel, chargea l'ennemi de front avec le 7<sup>e</sup> escadron de celui de Novomirgorod, tandis qu'une partie des Cosaques des 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> sotnias du régiment de Jiroff, commandée par le major de Cosaques Sévilanoff, chargea le flanc gauche de la cavalerie ennemie. Les Turcs, culbutés par cette charge vigoureuse, prirent la fuite, et furent vigoureusement culbutés jusqu'à une distance de plus de trois verstes par les lanciers et les Cosaques. Il s'éleva une grande confusion dans la ville; l'infanterie ennemie, en force considérable, commença à sortir et à se former en avant de la ville.

» Alors le lieutenant-colonel Nikoritsa fit cesser la poursuite, et ordonna aux escadrons de retourner occuper les avant-postes dans le même ordre que précédemment.

» L'ennemi a perdu plus de quarante morts dans notre première attaque; de plus, il a laissé sur le carreau beaucoup de morts dans sa fuite.

» Nous avons fait huit prisonniers, dont la plupart grièvement blessés.

» De notre côté, nous avons eu un Cosaque mort et un lancier du régiment de Novomirgorod grièvement blessé; le lieutenant Tairoff, du même régiment, et 3 Cosaques ont été atteints de blessures légères.

» La cause de ce brillant succès avec une perte si minime de notre côté, tient à la rapidité et à l'ensemble de l'attaque simultanée sur trois points.

» Sans parler de son intrépidité et de son sang-froid, le lieutenant colonel Nikoritsa a déployé dans cette circonstance beaucoup de talent et de présence d'esprit. Le lieutenant Kozorkine, en accourant avec son escadron, sans ordre, sur le lieu du combat, au seul bruit de la fusillade, a aussi contribué au succès de l'affaire. » (*Invalide russe.*)

Une lettre de Crimée du 6 de ce mois, que nous avons sous les yeux, nous donne des détails précis sur quelques points de la vie militaire devant Sébastopol, qui nous ont paru devoir intéresser les nombreuses familles qui comptent des parents dans les rangs de notre armée. Nous avons reproduit le *laissez aller* de la lettre pour lui mieux conserver son caractère.

.... Rien ne nous manque: grâce aux soins de *dupapa Canrobert* et à la vigilance de l'administration, le soldat est pourvu de tout, l'état sanitaire de l'armée est bon; de nombreux convois sont expédiés sur les hôpitaux avec tous les soins que la position de chacun réclame.

*Nourriture.* — Biscuit pendant trois jours, pain le quatrième; lard trois jours, viande fraîche le quatrième; eau-de-vie deux jours, vin le troisième;

en général, les vivres sont bons.

*Campement.* — Une tente turque pour dix ou douze hommes, une grande couverture, plus une demie, une peau de mouton.

*Vêtements.* — Indépendamment de ses effets d'ordonnance, chaque soldat est pourvu d'un paletot à collet, guêtres en peau de mouton, une grande calotte grecque rouge, une paire de bas de laine qui montent aux cuisses, une paire de chaussons et des sabots.

Je joins à cela un gilet de coton, un cache-nez, un caleçon de tricot et une ceinture en laine par dessus celle de santé; avec tout cela, je brave l'air vif de la Crimée; j'oubliais une paire de gros gants de laine.

Vous voyez que l'on a soin de nous; aussi, nous remercions les bonnes gens qui ont porté leurs offrandes pour les défenseurs de la patrie.

En résumé, l'esprit de corps est bon, le soldat met sa confiance en son chef et en l'Empereur. Aucune belle action ne reste sans récompense, c'est un encouragement pour le soldat.

Au total, on nous croit plus malheureux que nous ne le sommes. Il est vrai de dire qu'à Kamiesch les vivres d'extra sont chers, mais le tabac nous est fourni par l'Etat. — L. Boniface. (*Constitutionnel.*)

#### EXTÉRIEUR.

Les dernières nouvelles de la Plata sont des premiers jours de février. L'Etat de Buenos-Ayres est définitivement séparé de la confédération argentine. Un nouveau traité de navigation et de commerce a été signé le huit janvier, entre les deux pays. L'escadre brésilienne, forte de huit vapeurs, cinq navires à voiles et trois transports, stationnait toujours à l'entrée du Parana. On disait à Buenos-Ayres que le gouvernement du Paraguay avait fermé deux des trois bouches du fleuve, en faisant couler bas des embarcations chargées de pierres.

Les embarras financiers du gouvernement de Montevideo venaient d'être un peu allégés par la conclusion d'un emprunt de 240,000 piastres avec un banquier de Rio-Janeiro. Mais cette somme qui n'est payable que de mois en mois et par faibles portions, est loin de suffire aux besoins présents et futurs de la pauvre république de l'Uruguay. Aussi attend-on avec impatience la fin du mois de mars, époque à laquelle seront enfin libres les revenus de la douane engagés à d'anciens créanciers. Les Chambres montevidéennes allaient se réunir le 15 février, et leur premier acte devait être l'élection du président de la République. Toutes les chances étaient pour le colonel Florès. (*Constitutionnel.*)

RUSSIE. — La *Gazette nationale* de Berlin a reçu de Saint-Petersbourg, sous la date du 21 mars, une lettre où nous trouvons les appréciations suivantes :

« L'arrivée des grands-ducs Nicolas et Michel, qui ont retrouvé leur père dans le cercueil et ont fait leurs prières, à genoux, dans l'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul, après avoir assisté à l'office solennel des morts, a causé, ici, une nouvelle émotion. Ils sont arrivés avec le vieux général Yermoloff, nommé chef de la milice de Moscou. La présence de ce général qui n'est jamais venu à Saint-Petersbourg du vivant de l'empereur Nicolas, est

fut possible de prendre, c'est votre courrier que vous nous montrez là. — Oui vraiment, c'est mon courrier, répondit d'un air consterné M. de Calégan, mon courrier de deux jours! — Peste! vos amis ne vous oublient pas. — Mes amis! s'écria l'élu de fraîche date; mes amis! dites donc mes bourreaux! ceux qui ont juré ma mort. — Expliquez-vous, car je ne vous comprends pas. — Comment! vous ne comprenez pas que toutes ces lettres me sont adressées par les électeurs qui m'ont joué le méchant tour de me nommer? Vous ne comprenez pas que l'un m'envoie au ministère de la guerre, l'autre à la chancellerie, celui-ci à la marine, celui-là à l'intérieur? qu'il faut à Pierre un bureau de timbre; un débit de tabac à Paul, un embranchement de chemin de fer à Jacques, la croix de la Légion-d'Honneur à tous? Vous ne comprenez pas qu'une locomotive de la force de soixante chevaux suffirait à peine aux courses qu'ils exigent de moi sous le prétexte du service qu'ils m'ont rendu en me donnant leur suffrage? que je suis brisé, moulu, rien que de songer aux marches et aux contre-marches qu'il me faudrait faire si je les écoutais? Vous croyez qu'ils ont élu un député? c'est un commissionnaire qu'ils ont choisi. — Ce sont là des inconvenients, sans doute; mais quelle distinction n'entraîne pas après soi quelques ennuis? Vous deviez les connaître et les prévoir quand vous avez sollicité celle-là. — Sollicite! répondit M. de Calégan en bondissant

sur son fauteuil. Moi! j'aurais sollicité cette corvée que vous appelez une distinction! En vérité, Delmas, si la colère n'était pas l'appétit, je me fâcherais contre vous. Il faut que vous me connaissiez bien peu pour supposer une semblable chose! Moi, qui ne demande qu'à vivre tranquille, qui avais arrangé mon existence comme il convient à tout homme de sens, j'aurais imaginé de me créer de pareils embarras! — Mais si vous ne l'avez ni désiré, ni sollicité, comment cela s'est-il fait? — C'est une tuile qui m'est tombée sur la tête mon ami. — Ainsi, vous êtes député malgré vous? Voilà qui paraîtrait incroyable si vous ne l'affirmiez pas. — Incroyable tant que vous voudrez, ça n'en est pas moins vrai, et tout cela parce que j'ai le malheur d'avoir un neveu. — Ah bah! — Oui! ne me parlez pas des familles quand on veut vivre en repos! Je l'ai toujours dit, il n'y a de véritablement heureux en ce monde que les bêtards. — Vous piquez singulièrement ma curiosité. Contez-moi donc, je vous en prie, ce qui s'est passé lors de votre élection. — Très-volontiers! Vous savez, mon cher Delmas, que je jouis d'une fortune honnête, et que je suis resté garçon jusqu'à ce jour, parce que je pensais qu'ayant bien assez de mes ennuis, et n'ayant pas trop de mes plaisirs, il était au moins inutile de doubler les uns et de partager les autres: mais j'avais un frère; ce frère n'a pas été aussi sage que moi, il s'est marié, et il est mort en laissant un fils qui vit médiocrement, dans

notre province, de son patrimoine auquel viennent s'ajouter les émoluments d'une place de juge de paix. Or, tout naturellement ce fils est mon neveu, et tout naturellement aussi ce neveu est mon unique héritier. — Je comprends. — Bien! Vous comprenez donc en même temps qu'il est de l'essence de tout héritier de convoiter l'héritage. — Oh! Monsieur! fit Georges, que révoltait une proposition si absolue. — Ce que je dis là vous étonne, monsieur de Clavières? Votre surprise ne prouve qu'une chose, c'est que vous êtes fort jeune; mais mon neveu a près de treute ans, et à cet âge on raisonne. Il sait que je tiens à la vie, parce qu'enfin, telle qu'elle est, mêlée de bien et de mal, de pluie et de soleil, c'est encore ce qu'on a trouvé de mieux. Il n'ignore pas que je ne suis ni joueur, ni débauché, ni querelleur, ni aventurier; que ma constitution est bonne et mon régime essentiellement conservateur; et que je sais me garantir des passions et des rhumes, des accidents et des émotions, et que je ne voyage jamais en chemin de fer: tout cela est très-fâcheux pour un héritier pressé de jouir! Eh bien, Messieurs, le scélérat a imaginé de me faire député. — Quelle idée! s'écrièrent à la fois les deux visiteurs. — Elle est juste, repartit l'honorable exaspéré, et son calcul était excellent; mais il n'en recueillera pas les fruits, quoi qu'il m'en puisse coûter! — Oserai-je vous faire observer, Monsieur, hasardant timidement Georges, que, selon toutes les appa-

considérée comme un événement. — Les paroles du manifeste par lesquelles il est question des projets de Pierre-le-Grand, de Catherine, d'Alexandre et de Nicolas, ont trouvé de l'écho à Moscou. On voit dans le choix de Yermoloff, pour commandant de la milice, le commencement de la réalisation des promesses du manifeste.

— Le médecin de l'Empereur Nicolas, le docteur Mandt, a quitté la Russie, en toute hâte et en secret. On lui reproche d'avoir caché trop longtemps à son auguste malade que son poumon était attaqué. De plus, on le blâme d'avoir composé lui-même, en sa qualité d'homéopathe, les médicaments destinés à l'Empereur, au lieu de les avoir fait préparer par un pharmacien. Une grande irritation s'est manifestée contre ce docteur à Saint-Petersbourg et l'Empereur Alexandre lui a, dit-on, fait conseiller de quitter la Russie. — Havas.

ESPAGNE.—Madrid, 21 mars. — Après le vote de la seconde base de la Constitution, l'ambassadeur anglais, lord Howden, a cru devoir adresser une note au ministère pour savoir quelle serait la position des protestants sous l'empire de la nouvelle loi. Avant que M. Luzuriaga ait pu répondre, il se passa à Séville un fait sur lequel lord Howden appela, par une nouvelle note, l'attention du gouvernement espagnol. Neuf de ses compatriotes, qui assistaient au service divin, célébré dans une maison particulière par un pasteur anglican, ayant été dispersés par ordre de la police de Séville, portèrent plainte à leur ambassadeur. M. Luzuriaga répondit qu'il n'avait aucune connaissance de ce fait, et fournit à l'ambassadeur, sur l'autre point, les seules explications qu'il pût convenablement lui donner en présence de l'exaltation que la question religieuse a excitée dans le pays. La réponse, à ce qu'il paraît, ne fut pas jugée satisfaisante par lord Howden, qui s'en plaignit dans des termes blessants pour le gouvernement espagnol. Hier, cette nouvelle note a été soumise au conseil, et il a été un moment question de la renvoyer à son auteur. Le conseil, toutefois, se sépara sans prendre de décision; mais l'ambassadeur, ayant eu vent de ce qui s'y était passé, fit savoir au gouvernement que si pareil affront était fait au représentant de la Grande-Bretagne, il suspendrait à l'instant toute relation avec le gouvernement espagnol et en référerait à son gouvernement.

Voilà où en est l'affaire. Le conseil se réunira de nouveau ce soir pour aviser. (Constitutionnel.)

— Madrid, lundi 26 mars. — « MM. Weisveiller et Salamanca ont fait des propositions pour le nouvel emprunt de 500 millions de réaux.

» La discussion du projet de loi relatif à la vente des biens ecclésiastiques doit commencer immédiatement.

» Les dernières nouvelles reçues de Cuba sont satisfaisantes. — Havas.

#### REVUE DE L'OUEST.

La femme Charrier, demeurant à Mazières, était sortie de son logis pour laver du linge. Elle avait recommandé à une voisine de veiller sur sa petite fille, âgée de trois ans, qui courait dans le jardin. Mais la surveillance paraît n'avoir pas été active; car, lorsque la femme Charrier revint, elle trouva le jardinier qui venait de retirer son enfant d'un

renées, ce calcul n'existe réellement que dans votre imagination? — Point du tout, Monsieur, point du tout. Sa place de juge de paix lui donne une certaine influence dans le pays; notre famille y est connue, estimée depuis plus d'un siècle; deux candidats appartenant aux deux partis extrêmes se disputaient les suffrages des électeurs avec des chances à peu près égales; le bourreau a profité de toutes les circonstances réunies pour me glisser entre eux, moi à qui l'on ne pensait guère, et qui certes y pensais encore moins. — Eh, mon Dieu! reprit M. Delmas, il aura cru vous être agréable en faisant tomber sur vous un honneur ambitionné par tant de gens. — Oui, pardieu! je sais bien, c'est là le prétexte; me faire mourir de fatigue, de tracas et d'ennui, voilà l'intention! C'est un nouveau genre d'assassinat que le Code n'a pas prévu.

Quelque sincère que fût l'affliction de M. de Caléjan, quelque vraie que fût sa colère, les gens qui l'écoutaient ne purent en entendre la naïve expression sans avoir à lutter contre un mouvement de joyeuse humeur. Il était si convaincu des intentions homicides de son neveu, qu'on eût vainement tenté de le dissuader, et que le parti le plus court était d'en rire.

— Vous conviendrez du moins, dit le vieux critique, que si votre mort est le but que votre héritier se propose, il prend pour l'atteindre une route bien détournée. — Elle n'en est que plus sûre. Mais n'avez-vous pas

réservoir, où la petite fille était tombée et où elle avait trouvé la mort. On juge du désespoir de cette malheureuse femme, qui n'était pas restée absente pendant plus d'une demi-heure.

Que ce soit une nouvelle leçon pour les mères! (Maine-et-Loire.)

Vendredi dernier, sur les trois heures de l'après-midi, les cris: Au feu! au feu! retentirent tout-à-coup dans la ville de Chalonnes.

Un violent incendie venait d'éclater dans les servitudes d'une maison occupée par M. le docteur Jouin.

Aux premiers cris d'alarme, toute la population en foule s'est portée sur le lieu du sinistre. L'autorité était arrivée à la hâte pour encourager les travailleurs de sa parole et de son exemple. Les secours furent organisés avec une admirable promptitude; mais on dut se borner à préserver la maison principale, car l'incendie avait fait de si rapides progrès, qu'en peu d'instants les servitudes étaient en feu.

Malgré les efforts intelligents de la compagnie de pompiers, toujours admirable de zèle et de dévouement dans ces circonstances, en l'espace de trois heures, les bâtiments et les fourrages sont devenus la proie des flammes.

On ne peut trop louer le zèle des habitants dans cette circonstance; M. Jouin les prie de recevoir sa gratitude et ses remerciements. (Maine-et-Loire.)

L'Echo de la Mayenne rapporte, sous la signature de son rédacteur en chef, M. Charles Meignan, un fait bien touchant.

Deux jeunes gens du bourg d'Ahuillé, dans le département de la Mayenne, les frères Coiffé viennent de donner le plus admirable exemple de piété filiale. Le plus jeune était garçon de café à Laval, et, à force d'ordre et d'économie il se trouvait, au moment du dernier tirage, possesseur d'une somme de quatre cents francs. Tombé au sort, et incorporé dans le 9<sup>e</sup> bataillon des chasseurs de Vincennes, il a remis toutes ses épargnes à son vieux père, ancien charpentier et devenu paralytique. L'aîné, revenu au foyer paternel avec les épaulettes de grenadier dans le 32<sup>e</sup> de ligne, après sept années de service, huit campagnes en Afrique et le siège de Rome, craignant de ne pouvoir à l'aide de son travail procurer assez d'aisance à ses vieux parents, a signé le 20 mars dernier avec le père d'un jeune conscrit un acte de remplacement, et donné à son père et à sa mère les deux mille cinq cents francs, prix fixé pour son réengagement: sur cette somme il n'a voulu prélever que cinquante francs, non pas pour lui, mais pour son frère qui est actuellement en Crimée. (Union de l'Ouest.)

#### FAITS DIVERS.

Les nouvelles de Bordeaux ont parlé d'un violent coup de vent, correspondant à la pression barométrique que nous avons déjà signalée, et qui paraît avoir été générale, car à Toulouse, comme à Paris, le baromètre est descendu à 725.

A Marseille, la journée du 22 a été marquée aussi par plusieurs accidents causés par la violence des vents du sud-ouest. Les vagues passaient au-dessus du château d'If; tous les jardins des bords de la

mer ont plus ou moins souffert, et trois barques ont été emportées de l'anse de la Fausse-Monnaie et se sont brisées contre les rochers. Personne heureusement n'a péri. (Constitutionnel.)

— Le beau trois-mâts Réunion, de Bordeaux, a fait naufrage dans la nuit de 16 au 17 mars sur la côte de la Tremblade, au lieu nommé la Mathe-à-Cuivre. Ce navire, jaugeant 700 tonneaux, était commandé par le capitaine Emmanuel Lefrançois; il était parti de l'île de la Réunion (île Bourbon) avec un riche chargement de sucre et de café. Il avait à son bord plusieurs passagers et un bel équipage, qui ont été recueillis par la chaloupe d'un pilote de Royan.

Le trois-mâts, qui naviguait par un temps calme, avec une mer fortement houleuse, a été surpris par un épais brouillard; il a été jeté sur les récifs et en peu d'heures il a été mis en pièces. De nombreuses épaves sont venues à la côte; quelques fragments, des mâts brisés, des panneaux, des bordages ont été amenés au port de la Rochelle. On a recueilli surtout une immense quantité de pailles contenant le sucre et le café, mais vides et défoncés.

On évalue à près d'un million, dit le journal la Charente-Inférieure, la valeur du navire et des marchandises dont il était chargé. Il peut y avoir de l'exagération dans ce chiffre, mais il est certain que la perte est considérable. (Idem.)

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Triste, 27 mars. — Les nouvelles de Constantinople sont du 19. Le traité d'alliance entre la Sardaigne et la Turquie avait été conclu le 15, et signé par Rechid-Pacha et M. de Tecco, envoyé de Turin, pour la ratification de ce traité.

On annonçait que les alliés allaient bientôt démasquer leurs batteries et recommencer le feu contre Sébastopol. On parlait de l'envoi d'une division française pour opérer en Bessarabie. La Porte aurait expédié aux provinces limitrophes des ordres pour la recevoir et choisi Muslaï pour le campement des troupes.

La garde impériale était attendue et l'on continuait les préparatifs pour recevoir l'empereur Napoléon, dans le cas où S. M. se rendrait en Crimée. — Havas.

**Affections de Poitrine.** — Rien n'est mieux constaté que les heureuses propriétés du SIROP et de la PATE de NAFÉ pour combattre les toux opiniâtres, la coqueluche et les irritations de la gorge et des bronches (GRIPPE.) Ces pectoraux, composés avec les fruits de l'hibiscus esculent de Cinnée, ne contiennent ni opium ni acides dont les dangers sont signalés par le corps médical entier.

Dépôt aux pharmacies de MM. BAÏÈRE, à Saumur, et JELLETIER fils, à Doué. (141)

#### BOURSE DU 27 MARS.

5 p. 0/0 baisse 30 cent. — Fermé à 69 60.  
4 1/2 p. 0/0 baisse 90 cent. — Fermé à 94.

#### BOURSE DU 28 MARS.

5 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 69 60.  
4 1/2 p. 0/0 hausse 25 cent. — Fermé à 94 40.

je crains de rencontrer un visage de solliciteur!

A ces mots, Georges sourit en échangeant un regard avec M. Delmas. Cet ironique sourire félicitait le vieillard de l'heureuse inspiration qui les avait conduits chez cet étrange protecteur. Le nouvel honorable ne remarqua point ces signes imperceptibles que d'ailleurs il n'aurait pu comprendre, et il reprit le cours de ses doléances.

— Vous venez, dit-il, de jeter un coup-d'œil sur cet amas de lettres, arrivant toutes du même lieu, et vous m'avez plaint sans doute en songeant que non-seulement je dois les lire, mais qu'il me faudra y répondre? Cette affreuse pensée torturait mon esprit quand vous êtes entrés, et un tel désespoir s'était emparé de moi, qu'il m'avait été impossible d'aller jusqu'au bout. Voyez! en voilà cinq ou six que je n'ai pas encore décachées. — Eh bien, répondit M. Delmas, puisque le hasard nous a placés là, nous allons vous aider dans l'accomplissement de ce rude devoir. Tenez, mon cher monsieur Georges, ouvrez celle-ci et déchiffrez-nous cette prose départementale avec vos yeux de vingt ans.

(La suite au prochain numéro.)

EXPÉDITIONS FRANCO JUSQU'A DESTINATION.

# AUX VILLES DE FRANCE.

Rue Vivienne, 51, à Paris.

NOUVEAUTÉS.

Rue Richelieu, 104, à Paris.

Echantillons et Marchandises expédiés *franco* sur demande. — Choix de Châles français, garantie et marque de fabrique. — Catalogue général des Marchandises. — Soieries, Confection, Blanc de fil et de coton, Lingerie, Fantaisie, Etoffes nouvelles, Lainage, Rubans, Bonneterie, etc.

Les Propriétaires de cet Etablissement nous prient, à l'occasion de l'Exposition universelle, d'annoncer à nos lecteurs que tous les achats qui sont faits à Paris dans leurs magasins sont expédiés *francs de port jusqu'à destination*, comme les marchandises, les échantillons et les choix conditionnels qui leur sont demandés par correspondance. (151)

## L'ANCIEN CHATEAU DE CANDÉS

ET SES DÉPENDANCES,  
Situé en la commune de Candés,  
A LOUER  
Pour la Saint-Jean prochaine.  
S'adresser à M. CAILLEAU DE  
FOUCAULT. (152)

Etude de M<sup>e</sup> CHEDEAU, avoué à  
Saumur, rue du Temple, n° 22.

### ADJUDICATION

Le dimanche 15 avril 1855, à midi,  
En l'étude de M<sup>e</sup> DUTERME, notaire  
à Saumur,

1<sup>o</sup> D'une maison, avec 86 ares 50  
centièmes de vigne, au Petit-Puy;  
Mise à prix. . . . . 5,000 fr.

2<sup>o</sup> D'une maison, rue de Fenet,  
n° 111;  
Mise à prix. . . . . 1,500 fr.

3<sup>o</sup> D'une maison, même rue, n°  
161 et 163;  
Mise à prix. . . . . 2,500 fr.

4<sup>o</sup> D'une maison, même rue, n°  
181 et 183;  
Mise à prix. . . . . 7,500 fr.

5<sup>o</sup> D'une maison, rue Haute Saint-  
Pierre, n° 17, en face la Cure;  
Mise à prix. . . . . 3,500 fr.

6<sup>o</sup> D'une maison, rue du Puits-  
Tribouillet;  
Mise à prix. . . . . 7,500 fr.

7<sup>o</sup> D'une grande remise, contenant  
de vastes magasins et ateliers;  
Mise à prix. . . . . 20,000 fr.

Le tout appartenant aux enfants  
Bedeneau et situé à Saumur. (145)

Etude de M<sup>e</sup> HENRI PLÉ, commissaire-  
priseur à Saumur.

### VENTE

APRÈS FAILLITE.

Le samedi 31 mars 1855, à midi, sur  
la place de la Bilange, à Saumur, il sera  
procédé à la vente publique, aux enchères,  
d'une CHARRETTE et autres ob-  
jets, dépendant de la faillite du sieur  
Delomosne, négociant à Saumur, à la  
requête de M. Kerneis, syndic provisoire  
de ladite faillite.

Ou paiera comptant et cinq centimes  
par franc. (149)

### A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,  
MAISON, occupée par M. Delouche,  
place Saint-Michel, vue sur le Quai.  
S'adresser à M. CHUDEAU père. (40)

A LOUER PRÉSENTEMENT  
Magasin et Appartements divers,  
Situés rue St-Jean,  
Occupés par M. Gréaud.  
S'adresser à M. MENIER. (122)

## SYSTÈME CAIROL.

Brevet d'invention sans garantie du Gouvernement.

Les sieurs VINSONNEAU-BESNARD, menuisier, rue Dacier, BOURGUIGNON  
dit BAYONNAIS, menuisier, place du Puits-Tribouillet, PASSEDOIT,  
mécanicien-constructeur, rue Royale,

Ont l'honneur de prévenir qu'ils sont autorisés, pour la ville de Saumur et  
les cantons y attenants, à exécuter, tant en menuiserie qu'en serrurerie, le  
nouveau système qui est déjà adopté par les principales villes de France. Sans  
entrer dans le détail technique des fermetures *Cairol*, nous dirons seulement  
qu'elles sont faites de manière à ménager un grand espace pour l'étalage des  
marchandises, qu'elles échappent à tous les inconvénients des fermetures ordi-  
naires, en ce sens que tous les volets disparaissent totalement sans qu'on les  
enlève et se remettent dans un chambrane à tiroir ou à caisson; ce dernier peut  
même se supprimer et être utilisé comme montre de marchandises, pour ne  
former qu'un seul vitrage sur toute la face de la maison.

Cette fermeture se fait sans barres ni boulons, clavettes, faux-nœuds,  
et peut être exécutée par la personne la moins expérimentée. En un mot,  
le système *Cairol*, qui a obtenu trois brevets et une médaille d'argent à l'Ex-  
position du 11 juin 1853, a reçu l'approbation tant de MM. les Architectes de  
Paris et des départements que celle de MM. les Membres de la Chambre syndicale  
des entrepreneurs de menuiserie de la ville de Paris; il a un immense avantage  
sur les autres, tant pour la menuiserie que pour la serrurerie; il est, en outre,  
peu coûteux et peut s'appliquer aux volets, persiennes, croisées, portes,  
vitrages, intérieurs de magasin; il empêche l'eau et l'air de pénétrer dans les  
apparetements.

Ce nouveau Système, par une ferrure très-ingénieuse, peut ouvrir la porte  
d'entrée des magasins, quoique les volets en soient fermés, sans être tenu de  
les enlever matin et soir, et cela sur quelq' emplacement que soit située la  
devanture; les vieilles façades, les vieilles portes, les vieilles croisées ou per-  
siennes pourront être mises avec peu de frais à cet élégant système.

La solidité de ces fermetures est garantie par les sieurs Vinsonneau, Bour-  
guignon et Passedoit.

Les croisées ou portes construites sur ce système, auraient-elles un gauche  
de 0 m. 15 cent., qu'on les ferait revenir; la plus lourde porte en fer peut,  
par ce genre de ferrure, être ouverte et fermée par un enfant de 8 ans.

Des volets et persiennes en fer se font également et ne prennent qu'un centi-  
mètre d'épaisseur pour le logement de chaque feuille. (153)

## POUDRE DE ROGÉ.

Elle sert à préparer soi-même la LIMONADE PURGATIVE GAZEUSE à 50  
grammes de citrate de magnésie.

Cette Limonade, approuvée par l'Académie impériale de Médecine, est d'un  
goût très-agréable et purge aussi bien que l'Eau de Sedlitz.

La Poudre de Rogé se conserve indéfiniment, ce qui permet d'en avoir tou-  
jours chez soi, pour s'en servir au moment du besoin, aussi est-elle d'un usage  
tout-à-fait populaire.

L'étiquette porte la signature Rogé, inventeur, et l'empreinte de la médaille  
qui lui a été décernée par le gouvernement.—Une instruction est jointe à chaque  
flacon. Dépôt à Paris, rue Vivienne, n° 12; à Angers, chez M. MÉNIÈRE, ph.;  
Beaufort, MOUSSU, ph.; Chalonnes-sur-Loire, GUY, ph.; Châteaufort-sur-Sar-  
the, HOSSARD, ph.; Cholet, BONTEMS, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Saint-  
Florent-le-Vieil, MAUSSON, ph.; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph. (154)

## MAGASIN DE MERCERIE, BONNETERIE, PARFUMERIE, ETC.,

Place de la Bilange, hôtel Budan.

M<sup>me</sup> veuve BRIÈRE vient d'ouvrir un Magasin de Mercerie, Bonneterie,  
Parfumerie, Articles de Paris; joli assortiment de Gants flanelle, tissus, peau;  
Mitaines longues; Bijouterie, Jouets d'enfants et autres Articles; Broderies  
et Dessins. (83)

## SEUL DÉPÔT DE LA BRASSERIE DE STRASBOURG,

Tenu par DUBOIS, Petite-Rue-Saint-Nicolas, n° 5.

Bière de première qualité à 30 centimes la bouteille, rendue à domicile,  
fût non compris. (111)

Incessamment  
OUVERTURE D'UN MAGASIN  
DE

Confection pour Hommes,  
Rue Saint-Jean, n° 24, maison  
Gréaud. (150)

Etude de M<sup>e</sup> MANDIN, notaire  
à Doué.

### A AFFERMER

A moitié fruits,  
Pour entrer en jouissance de suite,  
LA PROPRIÉTÉ

## DES VIGNAUX

Située commune de Brossay.

Cette propriété, située à quatre ki-  
lomètres environ de Doué, est en un  
seul tenant et comprend une superficie  
de vingt-cinq hectares, divisée en  
plusieurs pièces de terre closes de  
haies.

Elle est aujourd'hui en très-bon état  
de culture.

S'adresser, pour visiter les lieux et  
traiter, à M. GODBERT-THOMAS, de-  
meurant aux Vignaux, auquel appar-  
tient la propriété. (138)

### A LOUER

Présentement

Une PETITE MAISON, Grand'Rue,  
49, appartenant à M. Daburon et joi-  
gnant la sienne,

Occupée par M<sup>me</sup> veuve Piette.  
S'adresser à M<sup>me</sup> veuve PIETTE, ou  
à M. DABURON. (679)

### A VENDRE,

Une Maison et Dépendances

A Saumur, rue de la Comédie,  
Occupée par Buzard, aubergiste.  
S'adresser à M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à  
Saumur. (570)

## POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de  
plantes hygiéniques à base tonique. Dé-  
couvert dans un manuscrit par CHAL-  
MIN, ce remède infailible était em-  
ployé par nos belles châtelaines du  
moyen-âge, pour conserver, jusqu'à  
l'âge le plus avancé, leurs cheveux  
d'une beauté remarquable. — Ce pro-  
duit active avec vigueur la crue des  
cheveux, leur donne du brillant, de la  
souplesse, et les empêche de blanchir  
en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen,  
rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Sau-  
mur, chez Eugène Pissot, coiffeur-  
parfumeur, rue St-Jean, n° 2. — PRIX  
DU POT: 3 FR. (400)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la  
Sous-Préfecture et de la Mairie.

En vente à la Librairie de M. DUBOSSE, rue Saint-Jean, à Saumur:

# VIE DE JEANNE DE LA NOUE

Fondatrice de l'Hospice de la Providence de Saumur  
et de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne, Servantes des Pauvres,

PAR M. J.-A. MACÉ,

Aumônier de l'Hospice de la Providence de Saumur.